

Claude Esteban

Morceaux de ciel, presque rien

Sur un marbre, je pus distinguer
ces mots : ΚΑΡΔΙΩΝ ΘΕΡΑΠΙΑ,
guérison des cœurs.

Nerval, *Voyage en Orient.*

Mon père dit, j'ai mal
dans ces forêts, c'est comme si la mort

m'attendait à chaque porte, mon fils
quel est ton nom, je crois

que ta fatigue est trop vieille, ce soir tu
m'as trahi, mon père

dit, j'ai mal à mon côté
gauche, celui

du cœur, m'as-tu dit non quand moi
ton père je tremblais

mon père
dit, nous marcherons et c'est

un dieu qui décidera, mon père
est une ombre

sans descendance, mon père est si haut
sur la muraille

et je l'écoute et je suis
comme un fils qui ne saurait plus.

Ne crie pas, non, ne
crie pas, si tu cries, quelque chose

va mourir, peut-être un arbre ou le souvenir
du soleil

un après-midi d'été sur une pierre
et ta main, juste au bord

se réchauffant, si tu cries, c'est
un insecte en moins

dans l'herbe jaune, la peur qui s'insinue
partout, le cri

comme un glaçon, forçant
la gorge.

On s'arrête, on a trop
marché, trop veillé peut-être

peut-être pour rien et c'est déjà comme
un repos de dire

qu'on s'arrête, peut-être que le malheur
va s'arrêter avec nous

c'est un jour gris, un jour
quelconque, il y a

quatre corbeaux sur un arbre, je le dis
juste pour dire

que je ne suis pas mort, quelle
importance, quatre

corbeaux, un arbre, moi
devant

et la terre qui n'en finit pas.

Qu'on allume une lampe
dans la maison, novembre est loin, partout

le même cortège des coquilles
et leur vide au dedans, novembre est mort

sans que le ciel le sache, on
avance et le sol

est creux, qui se souvient, qui
se protège encore

pas de cuirasse ni pour l'homme ni pour les abeilles,
juste la chair et cette chair

cherche le feu et dans le feu la rémission
des brindilles

qu'on allume
rien qu'une lampe dans la maison et qu'on serve

du vin, beaucoup de vin, à ceux
qui trouvent un refuge.

*Minuscule fée,
regarde à tes pieds
les cadeaux de l'herbe*

*les vers, les fourmis
et ton ennemi,
le lézard superbe*

*comme ils viennent là
t'apporter déjà
la première goutte*

*d'une autre liqueur
qui guérit les cœurs
et chasse le doute*

*minuscule fée
debout sur le seuil
de l'année petite.*

Cet homme
qui n'a pas souffert, qu'on me le montre
qu'il vienne là, qu'il parle et je verrai
moi, derrière son image
s'il existe ou s'il n'est rien
que le mensonge
que je veux, que
je ne veux plus, car il est trop facile
de ne pas mourir
tout à fait, mais souffrir
quelques-uns seulement le peuvent
jusqu'à la fin
et qu'ils cachent leur mal
ou non
le corps, sans le savoir, le sait.

Et sur la dernière feuille de l'automne
quelque chose est écrit, bien
sûr, mais il est tard, la nuit
tombe et personne
maintenant ne sait plus s'il marche ou si
tous les pas du monde
se sont endormis, c'est pourtant la dernière
feuille qui tombe, il faudrait
lire ce qu'elle dit, peut-être
aussi comprendre que le sang s'éloigne
ou qu'il descend plus bas, mais
personne
jamais plus ne marche et tous les morts
du monde sont à l'abri.

Trois pierres, trois soleils
durs, je suis

venu, j'ai dit, maintenant c'est aux autres
de vaincre et qu'il y ait

cette odeur de pommes dans le jardin, trois
pierres et par dessous

le cheminement des limaces, n'importe, je
suis vivant, j'ai mes paroles

sous la langue, ce n'est
rien, c'est comme si chaque soir

une étoile de sel me guidait.

Reposez-vous, mes souvenirs, mes jours, mes
paysages, rien ne bouge

et quelque chose a changé, c'est peut-être
la couleur d'une écorce ou

le chant quelque part
d'un oiseau, ne cherchez pas, laissez

en vous que la nuit s'accumule et qu'il y ait
tout cet espace dans la page

et qu'il reste, qui sait, juste
un mot.